



Les Anciens de l'AP

Cette association regroupe les anciens (retraités ou non) praticiens, administrateurs et cadres hospitaliers ayant exercé dans les hôpitaux de l'AP-HP.

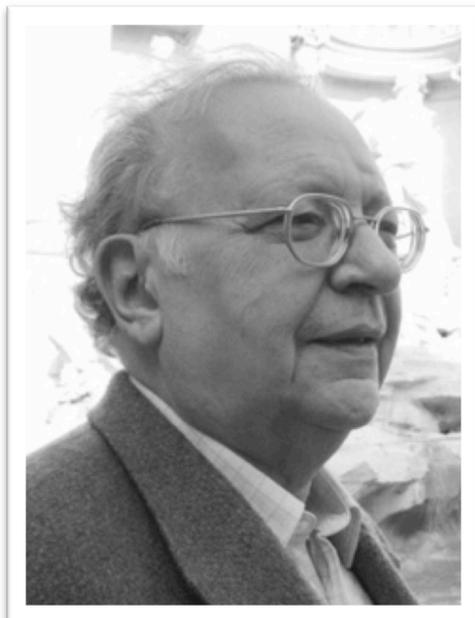
Le logo de l'association est le projet de Daniel W. Drummond, à l'origine de l'actuel logo de l'AP-HP utilisé depuis 1970.

Association des Anciens, Alumni et Amis de l'AP-HP (AAA)

Adresse postale : AAA-APHP - Siège APHP - 3 avenue Victoria - 75184 Paris Cedex 04
Bureau de l'Association (315-316) - 8-10 rue des Fossés St-Marcel - 75005 Paris
Tél : 01 40 27 42 70/71 - Fax : 01 40 27 42 56 - Courriel : anciens.ap@sap.aphp.fr

Musée or not Musée ?

par Henri Nahum



Tous les radiologistes sont cultivés parce que, de par leur situation au centre de l'imagerie de l'hôpital, ils doivent avoir des clartés de tout. Mais il se trouve que **Henri Nahum**, radiologiste de l'hôpital Beaujon a une culture si exceptionnelle que même ses collègues la reconnaissent.

Il a créé et présidé, il y a dix ans, l'Association des Amis du Musée de l'AP, l'ADAMAP au moment crucial de son existence lorsque l'AP se défaisait de l'hôtel de Miramon et du Musée.

Depuis il essaie de maintenir l'idée muséale qui porte en germe le futur musée de l'AP, peut être à l'Hôtel Dieu, ou d'un futur musée général de la médecine qui pourrait se situer au Val de Grâce qui maintenant soigne peu de malade et où se situe déjà un très intelligent musée de la médecine.

AL

Sommaire

. Henri Nahum	
Musée or not Musée ?	3
. Catherine Weil Olivier, Robert Cohen	
Stratégies vaccinales : facteurs du succès, et défis	6
. Les Anciens publient - Légion d'Honneur - Ils nous ont quittés	20
. Prochaines rencontres - Cotisations 2016	21

Musée or not Musée ?

Henri Nahum

Le 14 avril 2016 s'est tenu à l'Hôtel Scipion un colloque organisé conjointement par l'ADAMAP (Association des Amis du Musée de l'Assistance Publique) et par le Musée lui-même. Il avait pour thème : « L'explosion technologique : un défi pour la sauvegarde du patrimoine hospitalier. Comment les collections muséales témoignent-elles des avancées technologiques médicales ? ». Les exposés nous ont transportés à Nantes, à Bruxelles, à Paris, à Lille, à Grenoble, à Marseille.

On m'a demandé d'écrire mes impressions à propos de ce colloque. Elles se résument en deux mots : admiration et amertume.

- Admiration devant le travail considérable accompli par les animateurs des musées présentés ainsi que par la perfection des travaux de restauration réalisés par l'équipe du Musée de l'APHP.
- Amertume devant l'impuissance à convaincre les pouvoirs publics de l'importance et de la nécessité de musées médicaux.

Au début, c'est un passionné qui collecte quelques objets. Il rassemble autour de lui quelques amis, leur transmet sa passion. Ensemble, ils fouillent les caves de leurs hôpitaux, courent les vide-greniers, constituent une véritable collection, identifient les objets découverts, les replacent dans leur contexte historique et médical, les restaurent. Pourquoi, dès lors, ne pas créer un véritable musée ? Ils contactent l'administrateur responsable, essayent de lui transmettre leur enthousiasme, y arrivent parfois. On attribue à ce musée une salle désaffectée de l'hôpital. Patatras, voilà l'administrateur « ami » muté ! (la durée des fonctions d'un directeur général ou d'un directeur d'hôpital est, à un poste donné, de 3 ou 4 ans). Le successeur est réticent. « Musée, vous avez dit musée ? Je dois tout de même vous annoncer que le local actuel ne répond pas aux normes de sécurité. Il vous faut donc le libérer et en chercher un autre. Vous avez pensé, m'avez-vous dit, à la Chapelle Saint Léonard à l'entrée de l'hôpital de la Commisération. C'est en effet un lieu prestigieux. Il faut évidemment le restaurer et l'adapter à la fonction de musée. Avez-vous réfléchi au budget d'investissement ? A combien estimez-vous le nombre nécessaire de membres du personnel, en dehors même d'un indispensable conservateur ?... Hmm... Avez-vous calculé le budget de fonctionnement ?... vous connaissez bien sûr, nos difficultés actuelles... Ce que je vous propose, cher ami -et j'en profite pour vous féliciter de votre initiative- c'est d'établir un dossier. Je

l'examinerai, vous vous en doutez, attentivement et favorablement- et je le soumettrai à la commission compétente ». En quelques jours, un dossier détaillé est constitué, dactylographié en plusieurs exemplaires, remis en bonnes mains. Et puis, on attend, on attend, on attend.... 2 ans.... 5 ans.... 10 ans...

A Paris, il faut bien le reconnaître, la situation est catastrophique. L'article récent de J. Deleuze dans le Revue du Praticien que nous reproduisons ci-après dresse un sombre bilan¹.

Le Musée Dupuytren, fondé en 1835, contient des pièces exceptionnelles d'anatomie pathologique, d'embryologie et de tératologie. Deleuze s'élève contre la menace de fermeture. Vaine protestation. Malgré une pétition ayant recueilli plus de 10 000 signatures, la fermeture est aujourd'hui effective. Le Musée Delmas-Orfila-Rouvière, classé monument historique, contenait une magnifique collection anatomique de six mille pièces. Expulsé de la Faculté de Médecine des Saints Pères, il a heureusement été accueilli par la Faculté de Médecine de Montpellier. Qu'est devenue la belle collection obstétricale sise à l'Hôpital Baudelocque ? J'ai trouvé aux Puces de Bicêtre un objet qui en faisait partie... Le Centre Antoine Béclère a été fondé par les enfants du « père de la radiologie française ». Il contient les manuscrits d'Antoine Béclère, les notes détaillées qu'il a prises lors des congrès auxquels il a participé pendant quarante ans, des instruments médicaux qu'il a utilisés, une collection de cires, une précieuse collection de maquettes d'appareils radiologiques anciens. Il a lui aussi été expulsé de la Faculté de Médecine des Saints Pères. Ses collections sont en caisses.

Quant au Musée de l'Assistance Publique, sa création, demandée par le Conseil Municipal de Paris, a été décidée en 1934, lorsqu'a été démoli l'hôpital de la Charité, pour abriter les nombreuses œuvres d'art qui y étaient conservées. Depuis cette date, le Musée occupe l'Hôtel de Miramion, magnifique construction de la première moitié du XVII^{ème} siècle, remarquablement restaurée. Mais, là aussi, un passionné a transformé le Musée. Il s'agit de M. César qui dirigeait le centre médico-technique de l'Assistance Publique et qui recueillait le matériel défalqué. Il en a constitué une collection qu'il a d'abord abritée dans un hangar personnel avant de la joindre au Musée non sans difficultés administratives. La conception même du Musée a, dès lors, considérablement évolué. Ce n'est plus seulement une collection d'œuvres d'arts, choisies pour leur valeur esthétique, tableaux, sculptures, pots à pharmacie. Le Musée reflète l'évolution des techniques médicales, grâce à des objets relativement récents, devenus obsolètes, placés dans leur contexte historique et médical. L'évolution s'est poursuivie grâce à l'action de la conservatrice, Anne Nardin, restée en poste pendant vingt ans, grâce en particulier aux expositions

¹ J. Deleuze. Le lent abandon des musées parisiens d'histoire de la médecine. La Revue du Praticien, 2016, 66 :342-346.

thématiques qu'elle a organisées. Non seulement le Musée montre l'histoire de la médecine mais la place de l'homme malade dans la société, la place de l'hôpital dans la ville, celle des personnes âgées, celle des enfants. Il s'y ajoute un patrimoine immatériel grâce à l'enregistrement des souvenirs des membres du personnel médical et non médical. Hélas, il a été décidé en haut lieu de vendre l'Hôtel de Miramion, ce joyau, donc d'en expulser préalablement le Musée. Le personnel du Musée a été réduit de manière drastique. La conservatrice a été rendue à son administration d'origine. Des rendez-vous avec le Directeur Général ont été annulés au dernier moment. Le Ministre de la Culture qui avait annoncé sa visite, a dû y renoncer, au dernier moment lui aussi. Malgré de nombreux entretiens avec des membres de l'Administration aux échelons les plus élevés, malgré les milliers de signatures recueillies par une pétition lancée par le Président de l'ADAMAP, le Professeur Jean François Moreau, l'hôtel de Miramion a été vendu. Ses collections sont en caisses. Il y a toujours rue des Fossés Saint Marcel un bureau intitulé « Musée de l'Assistance Publique -Hôpitaux de Paris » Le personnel est réduit à deux personnes. Elles ne sont pas inactives. Elles s'occupent avec talent et avec succès de la restauration de certaines œuvres de la collection. Des expositions itinérantes avaient été envisagées. Le projet a dû être abandonné. L'ADAMAP, devenue hélas Association des Amis d'un Musée qui, en pratique, n'existe plus, n'est pas non plus inactive, grâce à l'énergie et la persévérance de son président actuel, Jacques Deschamps qui, dans ses fonctions administratives précédentes, a beaucoup aidé le Musée. Il est périodiquement question de réinstaller le Musée dans un Hôtel Dieu réorganisé. A vrai dire, il en est question depuis plusieurs décennies. L'un des participants à la réunion du 14 avril a évoqué le Val-de-Grâce. Il suffit de mettre d'accord cinq ministères....

Pourquoi la prise de conscience des pouvoirs publics est-elle si différente à l'étranger ? A Londres, le Wellcome Museum, inauguré par la Reine, reçoit chaque jour des centaines de visiteurs, le Gordon Museum of Pathology est, lui aussi, très fréquenté. Dans toutes les grandes villes américaines, les musées médicaux sont entretenus, régulièrement enrichis, fréquentés par un public nombreux.

Il peut tout de même être utile d'espérer pour continuer à entreprendre et de commencer à réussir pour persévérer.

Henri Nahum
Président d'Honneur, fondateur de l'ADAMAP